

## EXTRAITS DE PRESSE

### *Le versant féroce de la joie*, Olivier Haralambon

Presse écrite

*Le Magazine littéraire*, été 2017

#### **Des vélos dans la tête**

Olivier Haralambon parle de sa monture mécanique comme Matisse n'a pas su parler de ses modèles, avec un tact infini, une sensualité médite. Le styliste est un Anquetil du vocabulaire, un Pantani du verbe, un grimpeur d'obstacles syntaxiques II n'appartient pas au genre contemplatif. Ancien cycliste amateur de première catégorie, il connaît tout du vélo. Journaliste spécialiste, à grande ouverture d'esprit, il écrit aussi bien sur Louison Bobet que sur Maurice Merleau-Ponty. En 2014, son hommage au défunt coureur Frank Vandebroucke, *Le Versant féroce de la joie*, avait toutes les qualités d'un roman et aucun inconvénient d'une biographie. « L'athlète ne vise au fond qu'à se supprimer lui-même, sa quête met en scène le désespoir de ne pas y parvenir, et il se sait condamné à marcher sur le fil de la tragédie ». Le romancier n'accorde pas moins d'importance aux champions maudits qui ont brûlé leur vie qu'aux destins fracasses, de Van Gogh à Hendrix, en passant par Artaud.

Bernard Morlino

#### **Cyclospor, novembre 2014**

VDB : la descente aux enfers !

VDB furent les initiales les plus célèbres du vélo moderne.

Dans son premier roman « *Le versant féroce de la joie* », le journaliste cycliste, Olivier Haralambon apporte une version romancée de la vie de Franck Vandebroucke décédé en 2009 à

35 ans. Un roman très proche de la réalité -l'auteur couru au plus haut-niveau, connaissait bien VDB et son entourage notamment Nico Mattan, l'ami et confident de VDB- qui se résume par une démonstration de la fragilité mentale malade d'un coureur incapable de devenir un grand champion. En permanence dans le doute, VDB cherchait des palliatifs pour tout à travers une vie de débauche et d'abus. Une descente aux enfers fatale ! Salut champion !

## **Nord Littoral, octobre 2014**

Les gens heureux baisent et font du vélo

Ou « lisent et boivent du café »\*, ou sniffent de la coke et s'enivrent au pétrus... En tout cas ils ne font pas tout ça, pas à la fois. Avec "Le Versant féroce de la joie", Olivier Haralambon signe une magnifique biographie romancée de Frank Vandembroucke, « enfant terrible » du cyclisme. Enfin, pas si terrible. Plutôt avec « un trou énorme dans le ventre ». Parmi les tout meilleurs coureurs du monde des années 1996 à 1999, l'Enfant d'Or s'est consumé dans ses addictions (dopage, drogue, alcool), ses conflits internes pour mourir d'une double embolie pulmonaire en 2009. Sexe, dope et bicyclette

Le journaliste-cycliste (ou l'inverse) signe un portrait magistral de cette étoile filante. Soyons lucides, seuls les lecteurs amateurs de vélo (ou de sport) liront ce roman. Tant pis pour les autres qui passent à côté d'une très belle œuvre où chaque phrase est caressée comme un boyau de soie. Plus qu'un cycliste, VDB est un roi sans divertissement qui préférerait être maître en enfer que serviteur au paradis. Plus que la bio d'un coureur c'est le roman d'un héros écorché vif, comme Amy Winehouse, Kurt Cobain et tant d'autres.

Ce serait dommage de passer à côté juste parce que celui-là était un artiste du vélo.

**ALEXIS THOMASSIN**

## **En jeu, octobre 2014**

Le vélo, objet littéraire

Le cyclisme et le Tour de France continuent d'inspirer les gens de plume. Trois exemples choisis.

On ne s'attendait pas à ce que la figure trouble de Frank Vandenbroucke, « enfant terrible » du cyclisme belge, suicidé en 2009 à l'âge de 34 ans, inspire une biographie si pénétrante, lui dont le fiasco de la carrière fut à la mesure des espoirs que son talent avait suscités.

Il est vrai qu'Olivier Haralambon, également enfant du Nord et ancien coureur amateur catégorie élite, en fait un beau personnage de roman. Frank Vandenbroucke, « VDB » pour les grappes d'admirateurs qui signaient le bitume des routes de ses initiales, fut l'objet d'un culte disproportionné et le prisonnier d'un lourd héritage familial, entre un père à la carrière professionnelle avortée et un oncle, Jean-Luc, qui fut un familier des géants du peloton et l'introduisit très jeune au cœur de celui-ci. S'y ajoutaient l'arrogance et la voracité du personnage, qui couplées à la tentation du vide le firent plonger dans le dopage et les drogues, avec pour compagnon de débauche Philippe Gaumont, autre étoile crachée du cyclisme, mort l'an passé de ses excès.

Devenu journaliste à Top Vélo après des études de philosophie – et un master consacré au corps dans l'oeuvre de Merleau-Ponty –, Olivier Haralambon retrace dans un style très recherché une vie magistralement bousillée, réussissant l'exploit de nous faire partager les tourments d'un héros que nous n'imaginions pas digne de mériter tant d'intérêt, et auquel lui-même n'est semble-t-il pas loin de s'identifier.

**Philippe Brenot**

## **Ouest France, août 2014**

Sélection

Tours de roue

VDB in memoriam. Le Belge Frank Vandenbroucke, alias VDB, fut le coureur le plus doué de sa génération avant de devenir prisonnier du dopage, et d'en mourir à 34 ans, autant victime de tous ces adjuvants que d'une profonde dépression. Olivier Haralambon raconte cette vie de champion transformée en longue descente en enfer.

## **Le Cycle, août 2014**

Notre confrère Olivier Haralambon a bien connu Frank Vandenbroucke, cycliste professionnel décédé en octobre 2009 à 34ans poursuivi par le dopage et la dépression. Dans son roman « Le versant féroce de la joie », paru début juin, il relate cette histoire d'amitié et de fascination qu'il entretenait avec l'enfant terrible du cyclisme belge.

Un ouvrage passionnant écrit par un ancien cycliste devenu philosophe.

## **La Quinzaine littéraire, août 2014**

### **À bicyclette**

Mais le cyclisme peut nourrir aussi bien la poésie lyrique, si l'on veut donner voix à l'intériorité du coureur, athlète solitaire traversé de sensations venues de son corps aux veines surchargées ou des paysages dans lesquels il file, de la pluie, du soleil et du vent, mû par des rêves de gloire. Et c'est justement l'expérience intérieure du champion cycliste que ces deux livres mettent en mots.

Frank Vandenbroucke, alias Vdb, vainqueur de Paris-Nice et de Liège- Bastogne-Liège en 1999, dont la carrière ne tint pas ses promesses. Le cyclisme est un matériau littéraire de choix: technique précise des vélos, adjuvants médicamenteux, douleur, ambition, drames et mesquineries, et la mort dramatique qui guette, pas seulement du fait des chutes dans les descentes de montagne :Vdb meurt d'une embolie pulmonaire à trente-quatre ans. L'écueil du lyrisme, épique ou intime, en l'occurrence, c'est l'excès, qui emporte parfois les deux auteurs. Mais l'excès va au cyclisme. À lire après la gueule de bois du Tour à la télé.

**Pierre Pachet**

## **Grand Prix, juillet-août 2014**

C'est à 34 ans que Frank Vandenbroucke, géniale étoile filante du cyclisme belge, fut retrouvé

sans vie dans une sordide chambre d'hôtel de Saly, au Sénégal. Olivier Haralambon, journaliste, cycliste, philosophe est un mec attachant et singulier qui fut son coéquipier et son ami. Il publie cette histoire vécue par lui, marquante et touchante. Un livre de sport rare. Extraits.

## **L'Humanité, 21 juillet 2014**

Entretien

### **« La vie imaginée des cyclistes se mêle à la nôtre »**

Olivier Haralambon, qui vient de publier un roman sur le destin tragique du coureur belge Frank Vandembroucke, mort en 2009, ne veut pas oublier les hommes derrière les performances.

Frank Vandembroucke, alias VDB, mort tragiquement en 2009 à la suite d'une double embolie pulmonaire, aurait eu bientôt quarante ans. Olivier Haralambon, ancien coureur devenu journaliste, vient de publier *Le versant féroce de la joie* (Alma éditeur), dans lequel il retrace, par le biais d'un roman magistral, la vie d'un des plus grands coureurs de sa génération.

### **Pourquoi avoir éprouvé le besoin d'écrire un roman consacré à Frank Vandembroucke, en une époque où nous moquons beaucoup le cyclisme et ses dérives ?**

OLIVIER HARALAMBON Parce que je suis de ceux que ces moqueries blessent. Le cyclisme a été une part très importante de ma vie, et il m'a fallu des années pour réaliser combien les motifs qui m'ont poussé à m'y consacrer étaient troubles. Pour le dire plus brusquement : j'ai aimé le cyclisme à proportion exacte de la détestation que je lui vouais. Pour moi, le cyclisme a toujours incarné à la fois ce qu'on ne saurait trahir et ce à quoi il faut absolument échapper.

Dans cette perspective, les railleries qui se déchaînent sur les coureurs sont d'une superficialité ridicule. On voudrait que la performance soit lisse, quand la vie même est ambivalence ! Or, le parcours de Frank VDB est aussi solaire que sombre - voilà un homme qui a semblé prisonnier de ses dons fabuleux, dons sans lesquels sa vie eût été plus tranquille.

### **Avant de devenir journaliste et de poursuivre des études de philosophie, vous avez été coureur cycliste. Pour le dire vite, vous avez connu, vous aussi, les excès du vélo et de la frénésie des addictions en tout genre...**

OLIVIER HARALAMBON Je n'ai été qu'un « 1re caté » très banal. Après quoi, comme nombre

de mes pairs alors, j'ai connu une période plus que délicate avec les amphétamines, entre autres. Mais l'addiction n'est qu'une des manifestations possibles de cette ambivalence existentielle à laquelle personne n'échappe. De ce point de vue, une trajectoire aussi purement tragique que celle de VDB est exemplaire, si j'ose dire.

Enfin, comment ne pas parler autant de soi que de ceux qu'on admire ? Les cyclistes sont inévitablement nos intimes, leur vie imaginée se mêle à la nôtre. Ainsi les champions habitent-ils la pédalée des amateurs : on roule toujours un peu plus vite quand on vient d'éteindre la télé après une étape du Tour. C'est une sorte de possession : pour m'en défaire, j'ai fait une petite statue de Frank. Prendre – ou pas - un produit qui modifie vos performances : la moralité de la démarche ne dépend pas du produit. Ce qui est vrai avec l'EPO l'était déjà avec la cortisone - un Kenacort modifiait sérieusement vos capacités, ceux qui ont essayé le savent pertinemment. Ce que l'EPO a introduit en revanche, c'est une sorte de fracture économique : depuis lors, le dopage suppose des moyens financiers de plus en plus importants.

À celle de l'éthique personnelle, s'est ajoutée une question politique : qui a les moyens ?

**En évoquant la trajectoire singulière de Vandenbroucke, voulez-vous rappeler à tous que, derrière les performances, il y a d'abord et avant tout des hommes, qui ne sont jamais réductibles à leur poids-puissance ou à leur VO2 max ?**

OLIVIER HARALAMBON Absolument. Il ne faut pas confondre l'effort lui-même et sa manifestation mesurable, comme il ne faut pas confondre la pensée et l'activité cérébrale. Le corps ne se réduit pas à son aspect machinique.

Prenons un coureur en plein effort : je maintiens que les images qui l'animent sont singulières et que la forme authentique de son effort est « là », c'est-à-dire nulle part. Elle n'a pas de coordonnées spatiales. Tout ça n'est pas très original, mais j'y vois un moyen assez simple de renouveler un peu le discours sur le sport. Intéressons-nous à ce que les gens ont dans la tête, à ce qui les meut « profondément ». C'est l'intériorité qui m'intéresse, l'incommensurable. On mesure des choses, pas les actes eux-mêmes mais seulement leur résultat – et encore moins les hommes.

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR JEAN-EMMANUEL DUCOIN**

## Le Soir, 6 juillet 2014

### L'homme qui voulait aller trop vite

#### Frank Vandebroucke, itinéraire dramatique (et à peine romancé) d'un coureur étoile filante

« Tout ça finira comme James Dean. »

À force de l'avoir attendu, on ne savait plus très bien, au fond, qui l'on attendait, ni où ni quand. Ni quel confrère nous avait glissé, bien avant la chute définitive, au contraire en pleine ascension, cette assertion. Alors était ce lors de ces sept heures d'attente à son hôtel de la via Roma, dans le blizzard du col de la République au-dessus de Saint-Étienne lors de sa démonstration dans Paris-Nice, dans la Redoute le jour de son légendaire Liège-Bastogne-Liège ? On ne sait plus très bien mais on savait, à force de se le dire, de se l'entendre dire, que l'on avait affaire à une étoile certes, mais à une étoile filante.

Frank Vandebroucke courait à bicyclette, comme Glenn Gould jouait du piano ou Charlie Parker du saxo, comme si sa vie en dépendait. La plupart des coureurs qui terminent à des places d'honneur savent qu'un jour ce sera leur tour. D'où venait alors avec VDB cette impression que tout devait être pris tout de suite, que ces deuxièmes places sur des étapes du Tour, ces deux podiums au Tour des Flandres, cette septième place dans la douleur d'une chute au championnat du monde de Vérone, étaient déjà des occasions manquées, comme si, après, le train serait définitivement passé pour un coureur pourtant considéré comme le meilleur de sa génération, comme le seul Belge à même d'enthousiasmer également Wallons et Flamands depuis des décennies ? Tout simplement de cette sensation que tout cela était fulgurant et fugace, qu'il y avait comme un décompte fatal dans le destin de ce garçon tombé dans la marmite, avec ce qu'elle contient comme potion magique, à Ploegsteert, village d'irréductibles Gaulois, Wallons, Nordistes, Picards, Flamands, du bout de la Belgique.

Amateur nordiste de haut niveau au début des années 90, Olivier Haralambon est aujourd'hui journaliste au magazine cyclo-sportif *Top Vélo* après un détour par des études de philo et Merleau Ponty. Avec une verve rare, Haralambon retrace de manière à peine romancée le destin de ce gamin laissé pour mort sur la place du village après avoir été renversé par une auto. De ce gamin péremptoire qui exhibait « *le sentiment époumoné de sa supériorité.* » Facile, tellement facile sur le vélo,

Frank VDB n'en était pas moins difficile, tellement difficile, une fois les pieds sur le bitume. Vandembroucke, un putain de talent fou gâché sur l'autel de cette volonté de grimper les échelons à toute vitesse, l'inverse absolu de la philosophie cycliste. Un gamin pressé et capricieux, capable de faire un blocus familial pour passer pro à 19 ans, de quitter l'équipe de son oncle et de son père, Lotto, pour rallier la meilleure du monde, la Mapei, capable aussi d'y faire le coup de force pour obtenir sa sélection pour Roubaix, de la quitter ensuite pour mieux et plus, capable de gagner deux étapes de la Vuelta 1999 pour les beaux yeux d'une hôtesse d'équipe italienne qu'il voulait conquérir – et qu'il aura.

Vandembroucke était pressé d'être adulte, champion, de gagner, de vivre dans le luxe, de brûler la vie. Son ami Philippe Gaumont, mort aussi, et leur gourou Bernard Sainz, l'entraîneront dans un enchaînement fatal, drogue, dopage, suspensions, tentatives de suicide. Pour finir drogué aux côtés d'une pute pour riches blancs à laquelle il aura promis le mariage dans un hôtel miteux de Saly, au Sénégal.

C'était écrit, en fait.

**JEAN-FRANÇOIS LAUWENS**

## **L'acheteur cycliste, juillet 2014**

Frank Vandembroucke vu par Olivier Haralambon

### LE VERSANT FÉROCE DE LA JOIE

Notre confrère de Top Vélo, Olivier Haralambon, nous convie à une échappée dans laquelle la philosophie compte au moins autant que le coup de pédale. En sa compagnie et avec « l'enfant d'or », le *Fuoriclasse* Frank Vandembroucke, ça roule vite, souvent trop vite. Splendeur et décadence dans l'intimité de VDB. De Ploegsteert à Vérone en passant par Ans, de l'extase à la nausée, un OVNI littéraire à ne pas manquer.

## **L'équipe Magazine, 5 juillet 2014**



## Plumes de bitume

### HOMMAGE VDB

Il faut écouter Haralambon : « *Certains jours, VDB était vraiment très heureux de rouler. Un peu de cette joie sans âge, sans visage qui porte les hommes au rebord des larmes.* » VDB c'est Frank Vandembroucke, retrouvé mort à 34 ans dans une improbable chambre d'hôtel sénégalaise. Ancien coureur passé par la philosophie, Haralambon était un proche. Le portrait halluciné de son ami est l'un des meilleurs récits cyclistes qu'il nous ait été donné de lire depuis des années.

## Top Vélo, juillet 2014

### UNE STATUE POUR VDB

À faire le récit des prodiges et des désastres associés de Frank Vandembroucke dit "Vdb", Olivier Haralambon pénètre la mystique d'un grand champion et signe, avec *Le versant féroce de la joie*, un roman bouleversant.

S'il faut savoir la musique et l'art du clavier pour écrire sur Mozart, s'il faut connaître la haute mer et la manœuvre des voiles pour raconter Tabarly, alors il faut avoir possédé la force native du champion et connu la griserie comme l'ascèse du cycliste de rang pour pouvoir écrire sur ce prodige mort jeune que fut Frank Vandembroucke. Avant de bifurquer vers la philosophie et l'art du roman, Olivier Haralambon a consommé dix années de sa jeunesse parmi l'élite amateur, au bord d'en faire profession, assez pour savoir le coût des exploits, et flirter avec les joies et les dangers supérieurs. A s'être frotté simultanément à la démente des courses et à celle d'écrire, il a écrit un livre sans exemple, un roman puissant, serti de hauts faits sportifs et de grâce poétique – le seul qui dise le monologue authentique qui depuis un siècle hante le cerveau des champions pédalant. C'est la première fois qu'un coureur de valeur écrit un ouvrage sur un coureur d'exception. Nombreux sont les écrivains de troisième et quatrième rang cycliste à s'être essayés à dire l'aventure de rouler. J'en suis. Innombrables sont les champions à avoir pris une plume d'emprunt ou un « nègre » de leurs amis pour faire le panégyrique de leur propre vie. Nous les connaissons. Mais c'est la première fois, j'ose l'affirmer qu'un « vrai coureur » écrit de sa main propre la geste héroïque et tragique d'un coureur prodigieux sans puiser ailleurs qu'au vivier de

ses propres secrets.

Il fallait cette force et ce savoir intimes pour entrer dans la vie fabuleuse et hors catégorie de ce long flandrin, mort à 34 ans, au Sénégal, sur le lit d'une prostituée, tué par la drogue, suicidé par le doute et l'angoisse d'exister. Tout a été dit des espoirs sans nombre que Frank Vandembroucke a longtemps portés, transcendés puis déçus, avant qu'un certain Tom Boonen, poupin apaisé, ne vienne le supplanter.

Il fut un temps, nous l'avons oublié, où les routes flamandaises et l'abondance des monts étaient tout offusqués de l'acronyme Vdb. Jamais tel prodige n'avait vu le jour en Belgique, pas même Merckx à ses débuts et c'est Merckx en personne, découvrant la pédalée de ce jeune page de quinze ans, qui vint le confirmer.

Fils d'un coureur avorté, neveu du champion splendide que fut Jean-Luc Vandembroucke, Vdb fut l'enfant roi que la Belgique attendait. Il était fin et onctueux, élastique en machine. Il montrait des manières de biche pendant la pédalée. Dès ses débuts dans l'équipe Lotto, sous les ordres de cet oncle Jean Luc qui lui ressemblait tant, le jeune coureur montra des façons de roi. Le monarque légitime s'appelait Andreï Tchmil. Il était le vainqueur grimaçant et boueux, le héros de Paris-Roubaix.

*« Et lorsqu'un premier stage d'entraînement réunit les coureurs en hiver, Tchmil le dur au mal, Tchmil taurin, mystérieux et seul, impressionnait déjà beaucoup. Vdb s'en tapait comme de son premier cuissard. Du haut de ses dix-neuf printemps, il se tenait à table à peu près comme si chaque repas était un banquet organisé en son honneur, l'avant-bras posé sur le dossier de la chaise de son voisin, poignet relâché et main ballante. À Tchmil, il n'adressait pas un mot. Et il le largua, avec tous les autres, sur la pente de la première séance d'entraînement. »*

Un an plus tard après avoir commis une victoire démente, et à l'eau claire, posé sur le principe virginal de sa divinité, sur les hauteurs de Marseille, sous les murs de Notre-Dame-de-la-Garde, au Tour Méditerranéen, séchant l'élite mondiale sur une rampe impossible, ainsi qu'il l'avait annoncé le soir précédent à ses équipiers, Vdb réclama une armée à sa démesure.

Frank Vandembroucke se laissa enrôler dans l'escadre royale de la Mapei de Patrick Lefèvre. En 1995, il remporta Paris-Bruxelles, comme si un destin facile se dessinait. Il roulait auprès de titans qui faisaient deux fois son poids et sa largeur, mais il gagnait tout comme eux. Gand-Wevelgem. Paris-Nice. Sa vie semblait tracée. Il réalisa alors que certains coureurs moins divins que lui

roulaient plus fort et loin sans être prédestinés.

*« Vdb ne désirait rien tant que remettre son corps souple et inaltéré, son lisse corps de vierge, entre les mains de démiurges en blouse blanche qui le lui rendraient élevé au statut de monstre. Aux mains d'une science ensoleillée. Il s'endormirait belge, beau et éblouissant, et s'éveillerait chantant, il s'endormirait inquiet et s'éveillerait inquietant, et donc plus beau encore. Au talent, il fallait un traitement. Il y a une sorte d'esthétique tératologique chez les coureurs cyclistes - lorsqu'ils sont vraiment coureurs, c'est-à-dire prêts a tout. »*

1999 marqua le pic absolu d'une carrière qui allait bientôt s'effondrer dans l'addiction et les vicissitudes. Vdb devint le leader de la Cofidis avec pour objectif déclaré la première place de la Coupe du Monde. Il gagna la course d'ouverture La Marseillaise. Il était gonfle à bloc. Il enchaîna avec le Het Volk et se rêva vainqueur du Tour des Flandres. Il était le plus fort, mais Museeuw le bison et Van Petegem le sec et tanne le mystifièrent et le devancèrent sans qu'il ait mieux à répliquer qu'il allait les écraser tous et les humilier lors de Liège-Bastogne-Liège, dans les jours suivants.

Aux radios et aux télévisions, il annonça le lieu précis et le numéro de la porte devant laquelle il attaquerait et vaincrait, dans la côte de Saint Nicolas. Et il le fit. Il se réalisa, sur le mode de l'auto-prophétie, et pour un soir, le blondin peroxydé, amateur de bons vins et de bolides, devint Dieu vraiment et son nom courut de beffrois en estaminets.

Puis, ce fut la Chute. Descente de police et liens de soufre avec Philippe Gaumont l'ami démoniaque et rieur qui lui présenta Mabuse, alias Bernard Sainz, homéopathe au cerveau de feu.

En fin de saison, il s'éloigna de son épouse et promit à une belle Italienne qu'il allait semer la foudre pour elle seule sur le tour d'Espagne. Vdb fut alors suspecté des polices et doucement s'éloigna du chemin. Sa vie démaillait. Il suivit le rail gauche celui des hobos du Mal. Il gagna pour son Italienne ainsi qu'il avait dit, laquelle, subjuguée se laissa enlacer par ses bras fins d'adolescent mégalomane et rêveur. Il mit son dernier jeton sur le championnat du monde, certain de sa force, et il perdit. Soudain la foi lui fut ôtée. Il ne gagna plus. Il ne s'entraîna plus. Sa force s'était dissipée, son attention fanée.

Et l'auteur, passé soi même par le goulot de la dépendance et du songe brûlant, a ce moment pathétique de sa biographie romancée, devient son ultime ami, plus encore que l'équipier fidèle Nico Mattan a qui le livre est dédié. Il s'insinue en âme sœur dans cette destinée fracassée par les

perquisitions et les suspensions. A l'image de Pantani, mais sans s'être tant réalisé, Vdb glissa vers la fin et continua de croire embauché à rien dans des équipes modestes puis minables, pris entre tentatives de suicide et suivis psychiatriques.

Au bout du bout d'une existence annoncée comme l'extension de celle du Cannibale et qui n'en fut qu'un misérable tronçon, Vdb meurt le 12 octobre 2009 à l'hôtel Sally Portudal, au Sénégal, et tout est dit. Et c'est là que la force du livre devient flagrante, généreuse et de haute volée ni moralisatrice ni cynique, à extraire ce sacrifice du néant et offrir à Vdb, post mortem le gage d'une rédemption.

QUESTIONS A...

Olivier Haralambon

### **Pourquoi un roman et pas une "biographie"?**

Parce que, à mon sens, l'objectivité n'est pas toujours le point de vue le plus vrai.

Concernant Frank Vandembroucke les faits bruts auraient semblé parler contre lui, en quelque sorte : c'est une carrière gâchée entachée. Je ne voulais pas m'en tenir à cet aspect superficiel. Moi ce qui m'intéresse c'est l'aspect sensible des choses. Les hommes, le vécu. Je voulais raconter une histoire, sans être freiné ou diminué par tout ce qu'on ignore : en l'occurrence, les pensées intimes des personnages, leur intériorité, leurs rêves et leurs cauchemars etc.

Faire de Vdb un personnage de roman, c'était la seule façon de m'engager, et donc de pouvoir lui rendre un hommage réel, entier et sincère. Les faits seuls sont incomplets. D'ailleurs, ils sont déjà connus, tout avait été dit de ce point de vue, un « document » n'aurait eu aucun intérêt.

### **Il s'agit donc d'une fiction sur la vie d'un personnage réel ?**

On peut le dire comme ça. J'ai lu tout ce que je pouvais sur Vdb, son ami Nico m'a beaucoup parlé de lui, je l'avais moi-même croisé à quelques reprises (c'était un homme très attachant) : à partir de ce matériau, j'ai laissé fonctionner mon imagination. J'ai habillé la structure, si vous voulez.

**Quelles étaient vos intentions ? Ne craigniez-vous pas, contant la vie d'un coureur "controversé", raviver de vieux scandales ?**

Des scandales ? Quelle drôle d'idée. Pas du tout. Le scandale ne m'intéresse pas, jamais. Je voulais lui rendre hommage, c'est un premier point. Vous me l'avez dit vous-même tout à l'heure : je voulais faire une « petite statue » de Vdb. Mon éditeur parle « *d'exercice d'admiration* », et c'est assez bien dit.

Et puis, un parcours si romanesque que le sien c'est l'occasion de dire beaucoup de choses sur beaucoup de sujets : le corps, le sport, l'amour, la vie, que sais-je ? Ce n'est pas un livre « sur le vélo », au fond. Enfin – surtout ? – imaginant la vie, les pensées, des personnages qu'on admire, on projette toujours beaucoup de soi. Forcément.

## **Télé Câble Satellite, 30 juin 2014**

### **À lire**

*Le versant féroce de la joie*, un roman écrit par Olivier Haralambon, rédacteur en chef adjoint de *Top Vélo*, inspiré de l'histoire tragique de Frank Vandenbroucke, coureur belge surdoué qui se perdra dans ses addictions pour trouver la mort à 34 ans en 2009.

## **L'Humanité, 27 juin 2014**

### **C'est vous qui le dites**

VDB. Exercice rare, privilège Comment évoquer un écrivain sans en atténuer la majesté ni la trace qu'il laissera dans l'histoire du genre ? Si la littérature sportive voisine très régulièrement avec la haute performance du style et du récit, défrichant quelquefois cette part d'inventivité propre aux caractères de nos héros populaires à vocation identificatoire, il est quand même assez rare de ressortir d'un livre en titubant, les yeux embués d'émotion et le cerveau enveloppé dans les plis des mots *Avec le Versant féroce de la joie* (Alma Editeur), Olivier Haralambon enrôle un braquet hors du commun, prêtant sa plume, par le biais du roman, au destin tragique d'un des cyclistes contemporains qui a le plus hanté les fins connaisseurs de la Petite Reine Frank Vandenbroucke, alias VDB, « enfant terrible » du vélo belge dont la classe naturelle a éclaboussé toute conscience légitime au point de susciter de généreux enthousiasmes comme de sombres

fantasmes.

Tentatives de suicide, dopages et drogues multiples, frasques publiques et privées. Autant d'expressions associées à sa trajectoire funambulesque, surtout depuis sa mort, en 2009, dans une chambre d'hôtel au Sénégal, suite à une double embolie pulmonaire et à une attaque cardiaque préexistante. Un cocktail de substances dans les veines et puis s'en va, « gisant gothique resplendissant de couleur », attire « vers les grands fonds placentaires de sa mémoire » VDB avait trente quatre ans. Il resterait pour jamais l'un des plus brillants pédaleurs de sa génération. Échappé à la manière de Marco Pantani. Tous deux forcenés, puis sacrifiés d'un monde en perdition

HOMMES. L'aveu vaut passion Depuis la lecture de ce roman, l'émerveillement du chroniqueur du Tour (prêt pour le départ) ne se résorbe pas. De l'enfance à la descente aux enfers, des premières victoires aux dépressions massives, Olivier Haralambon nous entraîne dans l'intimité de VDB, champion d'excellence, héritier d'une famille vouée à la passion cycliste (son père Jean Jacques, son oncle Jean Luc), broyé peu à peu par la gloire et la course qui l'avait tant fêté, repoussant toujours les limites de ce qu'un corps pouvait accepter de raisonnable ou non.

L'auteur sait de quoi il parle.

Ancien coureur lui-même, de venu journaliste et amateur érudit de philosophie, il a, dans les méandres de son parcours, connu lui aussi les excès des éclats chromés des rayons et la frénésie des addictions fascinantes dans les festivités outrageantes, quand, vécu sans frein, l'excès devient vertu Pour VDB comme pour lui, que fut donc ce « *versant féroce de la joie* », sinon l'affreuse tristesse souvent logée comme son moteur même au cœur de toute performance ?

« *L'athlète ne vise au fond qu'à se supprimer lui même, sa quête met en scène le désespoir de ne pas y parvenir, et il se sait condamné à marcher sur le fil de la tragédie* ». Voilà pourquoi ce roman touche au sublime et à l'universel même si « *VDB ne désirait rien tant que remettre son corps souple et inaltéré, son lisse corps de vierge, entre les mains de démiurges en blouse blanche qui le lui rendraient élève au statut de monstre* », l'auteur précise qu'« *on ne sait jamais rien, rien de rien, des tourments du dormeur, rien de l'endroit où il se trouve, du lieu où se jouent ses cauchemars ou ses rêves délicieux* ». Olivier Haralambon se comporte ainsi en authentique écrivain. Il n'oublie pas les hommes derrière les performances. Car ces hommes, derniers représentants d'une haute lignée de forçats, ne mentent pas toujours le peloton

d'exécution. Certains journalistes aux « *mains grises* », qui dégouttent d'encre et « bavent sur le papier leurs cris d'orfraie » pour décrire « *la copulation monstrueuse du vivant et du mécanique* », devraient, parfois, se creuser la tête et y réfléchir.

**Jean-Emmanuel Ducoin**

Internet

## **Coolture.fr, 2 août 2014**

Mort en 2009, à 34 ans, des suites du dopage, broyé par le monde de la course, qui l'avait tant fêté, Frank Vandembroucke – « l'enfant terrible du cyclisme belge » – est un « échappé », repoussant toujours la limite de l'effort, jusqu'au bout du souffle. Après avoir été lui-même coureur et avoir rencontré plusieurs fois VDB, Olivier Haralambon s'est orienté vers des études de philosophie et le journalisme. Son roman est un voyage au bout de l'extrême en quête de ce frère – de ce double ? – foudroyé.

Né dans une famille de cyclistes, Frank Vandembroucke est un gamin du Hainaut dont la vie a été façonnée pour et par le vélo. Au seuil de l'an 2000, après un parcours turbulent, il est 3ème coureur mondial. Mais il ne résiste pas au dopage qui ne cesse de s'étendre dans le cyclisme professionnel.

Dès lors sa carrière est émaillée de poursuites judiciaires et d'exclusions. " VDB " tente plusieurs retours, s'épuise en compétitions souvent sanctionnées d'abandons ou d'échecs. Suicides manqués, drogue, déboires amoureux : tout se conjugue contre lui malgré son brio et l'admiration que lui portent ses pairs. Il meurt brusquement à 34 ans, physiquement brisé. Olivier Haralambon, lui aussi enfant du Nord et du cyclisme, a été fasciné par VDB. Menacé lui aussi dans sa santé par le dopage et la tension psychique d'un sport devenu de moins en moins sportif, il quitte le cyclisme pour suivre des études de philosophie et se confronter à l'écriture qui l'a toujours attiré. Vandembroucke est un exercice d'admiration, un retour au cœur du peloton, mais aussi un travail littéraire sur le double et l'expérience des limites.